

— LE BUREAU DES —
HISTOIRES
ÉTRANGES

ALEXANDRE
CÔTÉ-FOURNIER

L'affaire Miville

Flammarion jeunesse

**SUSPENSE - ENQUÊTE - PARANORMAL
OSEREZ-VOUS ENTRER DANS...**

— LE BUREAU DES —
**HISTOIRES
ÉTRANGES**

UNE COLLECTION DE ROMANS OÙ DOSSIERS
ET AFFAIRES DE TOUS GENRES SE MÉLANGENT.

DISPARITIONS MYSTÉRIEUSES OU FANTÔMES ÉGARÉS
SI L'ENVIE DE FRISSON VOUS DÉMANGE
TOURNEZ LA PAGE ET LISEZ...



L'affaire
Miville

ALEXANDRE CÔTÉ-FOURNIER

— LE BUREAU DES —
HISTOIRES
ÉTRANGES

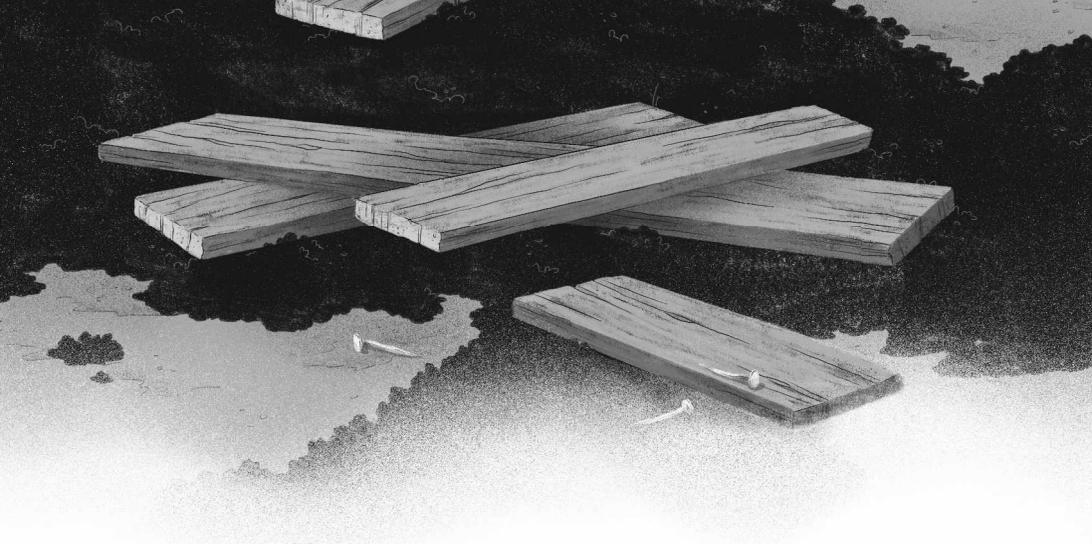
L'affaire
Miville

Illustrations intérieures de Geneviève Bigué

Flammarion jeunesse

Quincaillerie Miville,
tiré de la **collection Noire**, publié originalement
par la courte échelle, Montréal, Canada
© la courte échelle, 2022

Illustration de couverture de Romain Chiché
© Flammarion pour la présente édition, 2024
82, rue Saint-Lazare – CS 10124 – 75009 Paris
ISBN : 978-2-0804-2270-5



PROLOGUE (1974)

— Ça n'a aucun sens. Il devait être environ trois heures du matin. Qui sort à cette heure-là avec un bazar pareil ?

— Qu'est-ce qu'il transportait exactement ? Pouvez-vous être plus précis ?

— J'ai vu des pelles, une pioche, une brouette, une échelle, des choses de ce genre. Mais surtout un gros tas de planches de bois. Il en avait assez pour se faire une belle cabane, je vous le dis.

— Vous savez à quelle heure il est revenu ?

— Non. Je suis retourné me coucher quand j'ai vu son camion partir. Si j'avais su ce qu'on

sait aujourd'hui, j'aurais appelé la police tout de suite... Bon Dieu !

— Ne vous en faites pas. On va continuer notre enquête.

— Ça a jamais été un méchant garçon, le petit Jacques. Je l'ai vu grandir, moi, vous savez. C'est un homme, maintenant, et plus très jeune. Mais ses parents étaient cinglés. Ils étaient trop sévères. C'est pour ça qu'il est si bizarre. Il a jamais pu avoir d'amis, vous savez. Jamais ! Ils craignaient qu'il subisse une mauvaise influence. Ils l'ont même pas laissé aller à l'école. Toute son éducation à la maison ! Si on peut appeler ça une éducation...

— Par rapport à ce soir-là, monsieur, est-ce qu'il y a autre chose de particulier que vous auriez pu remarquer ? Il était seul ?

— Oui, il était seul. Mais je vous raconte ça pour que vous compreniez à qui vous avez affaire, sergent Foucault ! C'est un suspect, alors ça devrait vous intéresser, de savoir tout ça. Je disais que ses parents étaient trop

sévères. Ils l'enfermaient à la moindre bêtise pour le punir. Parfois, on le voyait pas pendant des jours. On tolérait ce genre de discipline, dans ce temps-là.

— Je vois. Je vous remercie de...

— Quand ses parents sont morts l'un après l'autre, il y a deux ans, on aurait pu s'attendre à ce qu'il soit sous le choc. Il ne voyait personne d'autre, à part les clients et la caissière du magasin. Eh bien, il a pas versé une larme ! Il les a enterrés, puis il a continué à s'occuper de la quincaillerie comme si de rien n'était. Peut-être qu'il était content, au fond... Mais c'est là qu'il a commencé à se promener la nuit... Si on avait su ! Oh... Il était pas méchant, pourtant, le petit Jacques...



CHAPITRE 1 (AUJOURD'HUI)

La peau était toute verte. Un morceau de cerveau sortait du crâne. Il ne restait qu'un œil. La lèvre d'en bas, à moitié arrachée, pendait comme une lanière de viande froide.

— Qu'est-ce que tu en penses ? demanda Clara.

— C'est un peu effrayant, non ? répondit Alexis.

— J'espère bien ! C'est un masque d'Halloween !

— Oui... non... Je sais. Ce que je veux dire, c'est qu'il y a peut-être des tout-petits qui vont venir sonner. Des enfants qui n'ont même

pas cinq ans et qui pleurent en voyant un nez de sorcière...

— J'avoue, fit-elle.

Clara retira le masque, le remit sur le présentoir et en enfila un autre.

— Et celui-là ?

Un frisson parcourut Alexis. Le masque était moins sanglant, mais suffisamment inquiétant pour provoquer chez lui des cauchemars. Il s'agissait d'une tête de jeune femme aux longs cheveux noirs. Ses yeux, énormes, noirs, sans émotion, donnaient l'impression que la mort en personne le fixait. Le pire était le sourire : long, froid, il passait de bord en bord de ce visage sans âme, causant un malaise inexplicable.

Clara n'eut pas besoin d'attendre la réponse d'Alexis. Elle lut la peur dans son regard et s'esclaffa aussitôt.

— Bon, ça va, j'ai compris, dit-elle. Je mettrai mon costume de princesse.

C'était le 27 octobre. Alexis se préparait pour sa première Halloween sans cueillette de bonbons. À douze ans, il aurait pu se mêler aux plus petits sans gêne, mais on lui avait proposé mieux. Sa cousine Clara et son cousin Paul lui offraient de passer avec eux une Halloween « de grands », c'est-à-dire une soirée d'épouvante.

Après avoir ouvert la porte aux enfants pour leur distribuer des bonbons, ils comptaient éteindre toutes les lumières, allumer quelques bougies et se raconter des histoires qui font peur. Ensuite, ils regarderaient un vrai film d'horreur. Halloween, après tout, était la fête des morts et de la terreur, pas celle du sucre.

— Tu en as déjà vu ? demanda Clara alors qu'ils se dirigeaient vers la sortie du magasin.

— Vu quoi ? fit Alexis

— Des films d'horreur.

— Moi ? Euh... non.

— Tu es sûr que tu veux en regarder un ? Tu as failli t'évanouir juste en voyant le masque.

— Pas du tout. Je le regarderai sans problème.

— Je ne voudrais pas que ta mère nous accuse d'avoir traumatisé son petit chou.

— T'abuses !

Clara esquissa un sourire moqueur. Elle croyait son cousin incapable de visionner le film en entier. Elle avait sans doute raison. Alexis était à peine parvenu au bout de la bande-annonce que Paul lui avait envoyée. Mais pas question de l'admettre. Il était trop content que ses cousins lui aient proposé de passer cette soirée avec eux.

Quand ils étaient plus jeunes, ils s'amusaient tellement tous les trois, en particulier au chalet de leurs grands-parents près du lac. Alexis avait le sentiment d'avoir partagé ses plus beaux souvenirs avec eux. Jusqu'à ce que Paul, le plus âgé, entre au collège. Il s'était

fait de nouveaux amis et préférait désormais passer son temps libre avec eux. Deux ans plus tard, Clara avait franchi la même étape. Son entrée à la « grande école » l'avait transformée. Elle avait teint ses cheveux blonds en noir et assombrissait le contour de ses yeux pour se donner un air rebelle. Alexis la reconnaissait à peine.

Maintenant qu'il était lui aussi au collège, il avait espoir de renouer avec Clara et Paul. C'était peut-être ce qu'ils voulaient eux aussi. Alors ce film, il le regarderait. Il fermerait les yeux en cachette si nécessaire, mais il le regarderait.



CHAPITRE 2

Le soir venu, avant d'aller se coucher, Alexis essaya d'inventer une bonne histoire d'horreur à raconter à ses cousins. Il avait quelques idées, mais il en voulait une qui serait vraiment terrifiante. S'il réussissait à impressionner Clara et Paul, il se sentirait moins comme un dégonflé. Il sortit de sa chambre et alla voir son père, qui se brossait les dents.

— Papa, tu connais des histoires qui font peur ?

Son père se contenta de secouer la tête, la bouche pleine de dentifrice. Alexis allait s'éloigner, quand son père leva le doigt pour